

Avenir

L'espoir, pour aller de l'avant



Ils ont été biberonnés aux crises climatique et économique, et ont grandi avec les attentats. Aujourd'hui, ils étudient ou entrent sur le marché du travail en pleine pandémie. No future pour les jeunes nés dans les années 1990-2000 ?

Ils ont entre 19 et 27 ans, et des définitions de l'espoir qui se croisent. Une forme de foi en un « mieux ou un aussi bien plus tard » pour Amaury Mellier. Quelque chose de « là ou pas là » pour Victoire Hoehn, qui le distingue de l'espérance : « sentiment vers lequel se tourner ». « C'est ce qui peut permettre de ne pas flancher, de se lever le matin pour trouver un job », ajoute Corentin, en recherche d'emploi.

Pour tous et toutes, l'espoir est un moteur. Alors quand la question leur est posée de savoir ce qu'ils espèrent pour l'avenir, leur réponse touche d'abord au changement du monde. « J'espère qu'à l'avenir, toutes les populations seront protégées, indépendamment de leur couleur de peau, de leur genre, ou de leur religion », détaille Corentin Bilé. J'espère aussi que les mouvements sociaux vont continuer à batailler, pour lutter contre les politiques liberticides de ces dernières années. « On

assiste à une déconnexion entre les hommes politiques et les citoyens. Ça crée une perte de confiance », estime de son côté Pablo Bayer, qui espère « qu'on va mieux prendre en compte les dégâts faits à la planète ».

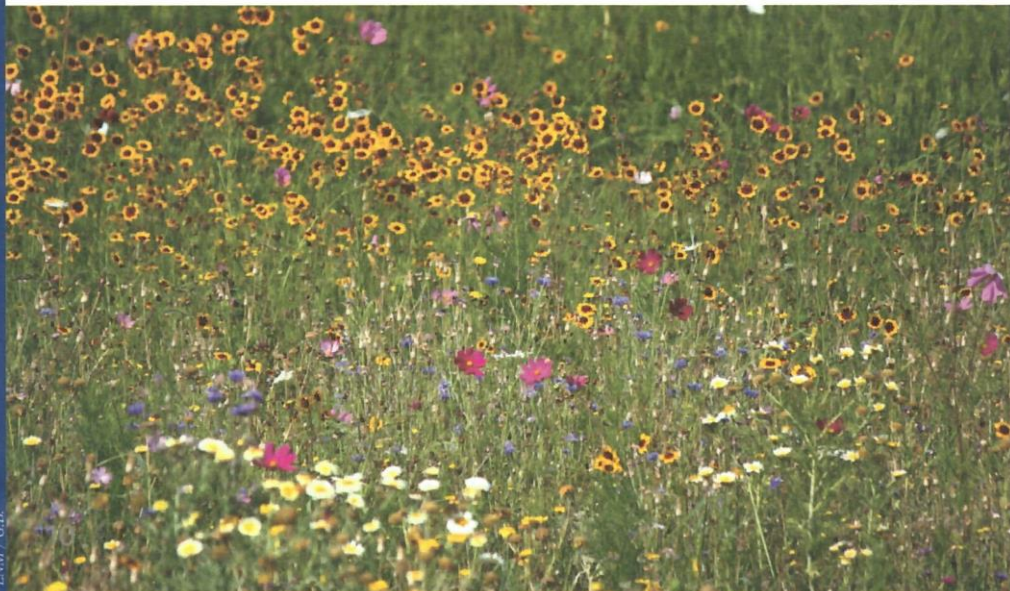
Pragmatisme et sérénité

D'un côté, l'espoir. De l'autre, une forme de désillusion. Un paradoxe assumé. « Je m'attends à beaucoup de drames sur tous les plans, juge Briec Mellier. Mais j'espère que notre génération arrivera à renverser la balance. » Même son de cloche pour Juliette Machabert : « On voit plus de gens de notre âge en manif que de gens plus âgés », se réjouit-elle, avant de glisser : « C'est drôle, on n'arrive même plus à sa battre pour nous mais on se bat pour des causes. » Pour Pablo, les crises ont forgé « un rapport plus important à l'espoir » pour sa génération. « À un moment où les gens

étaient mieux dans leur époque, ils n'avaient sans doute pas autant besoin de se tourner vers l'espoir. Pour nous, c'est une forme de protection. »

En attendant les grands changements, chacun a sa manière d'entretenir l'espoir. « Je muscle ma capacité d'émerveillement », explique Amaury, jeune diplômé ayant signé un CDI récemment. Pour lui, l'espoir n'est pas « une attente béate » mais « rationaliser autant que possible son rapport au futur ». « Je suis un homme blanc, français, en bonne santé. J'ai un travail. J'ai un profil des plus favorables », jauge t-il. « Pragmatisme et sérénité » sont ses maîtres-mots. Il se réjouit aussi des petites choses, comme les amandiers en fleurs. « L'espoir est partout en fait. Les gens le cherchent souvent mais ne se donnent pas toujours les moyens de le trouver », juge Victoire de son côté. Pour elle et Juliette, il est dans le rapport aux autres, les petites attentions quotidiennes, les sourires échangés avec des inconnus. Le soutien que l'on peut apporter à autrui. L'espoir se cultive au jour le jour, pour amorcer le changement.

Anne Mellier



Confiance

Les graines qui toujours reviennent

L'été nous a nourris, l'automne nous pèse déjà de plus en plus sur les épaules, qui amenuise lentement la lumière, rétrécit les journées. Et l'hiver qui suivra. Mais notre souvenir n'est pas une nostalgie, il est l'empreinte qui nous rappelle que le soleil ne nous oublie pas, que le ciel nous renverra les beaux jours, les fleurs colorées, les rayons chauds, les cris des enfants au dehors, la vie. Tel est le cycle des saisons, ancré dans notre conscience collective.

Promesse

« Ma grâce te suffit »

Dans l'épreuve de la maladie, l'espérance peut tenir en quatre petits mots.

C'était un lundi matin d'avril, il faisait beau, le merle m'avait joyeusement réveillée à l'aube.

La veille, nous avons vécu un beau culte. Bref, j'étais bien ! Un agenda bien chargé de futures fêtes et de belles rencontres m'attendait... mais en ce jour, il fallait que je passe encore rapidement au cabinet de radiologie afin d'y chercher des résultats d'exams de routine. Allez ! Entre deux courses, j'y allais. Le radiologue m'appela, me fit entrer dans une petite pièce, ferma la porte, me regarda, silencieux, puis me dit : « *Madame, les nouvelles ne sont pas bonnes... Vous avez un cancer.* »

Un coup de poing vint percuter ma confiance et mon espérance et me mit KO.

Oh, j'en ai accompagné des personnes atteintes de cancers, j'ai vu les dégâts que causaient les traitements, j'ai vu que pour chaque personne c'était très différent.

Je savais aussi que je pouvais en mourir parce que celui qui venait de prendre possession de mon corps était complexe. J'ai dit à Dieu : « *OK, il faut que je traverse maintenant moi aussi ce cauchemar dans ma chair mais je ne le ferai pas seule, je Te préviens, je compte sur Toi en tout !* » Dans ce malheur, je sais que le Dieu de ma foi, de mon espérance et de mon amour allait agir, transformer le mal en bien, c'est là Sa volonté, Jésus n'a cessé de nous le montrer. Dès l'après-midi de cette mauvaise nouvelle, le Seigneur s'est levé et s'est mis en action pour mettre des anges sur mon chemin. L'espérance s'est nourrie ensuite par touches quasi journalières : un collègue qui reprenait mon agenda sur le sien, les rendez-vous avec les médecins se succédant bien, un chant d'oiseau inattendu, un SMS touchant, une carte, une lettre, un mail, un appel...



La foi, l'espérance et l'amour

Le lendemain matin, je reçus un texto : « *Ma grâce te suffit, car ma puissance s'accomplit dans la faiblesse.* » Et soudain, alors que je l'avais lu mille fois, étudié cent fois, prêché dix fois, ce verset me bouleversa ! « *Ma grâce te suffit !* » La grâce d'un amour qui n'attend rien en retour, et se donne en abondance. La grâce d'une foi profonde que rien ne peut ébranler.

La grâce d'une espérance qui refait surface à chaque marée haute d'angoisse. La foi, l'espérance et l'amour, ces trois moteurs de la vie humaine dont l'apôtre Paul parle dans son « *hymne à l'amour* » (Première lettre aux Corinthiens 13), inexplicables, irraisonnables, involontaires parce que dons de Dieu, se sont

allumés comme une lumière que l'on ne peut éteindre. Peut-on éteindre le soleil ?

Ces trois piliers ne tiennent que dans la vérité. On ne ment pas en amour, sans cela ce n'est plus de l'amour... de même pour la foi et l'espérance. Les trois ont été mes ports d'attache, ma force, ma consolation et ma paix qui venaient toujours surmonter ma douleur d'avoir un corps qui ne m'appartenait plus, soumis à tous les regards et tous les changements, apaiser mon angoisse avant chaque opération et l'obscurité du tunnel infini des souffrances. « *Ma grâce te suffit !* », quatre petits mots grâce auxquels, aujourd'hui, je suis debout et je chante et je danse !

Pascale Schneikert, pasteure

Pour chacun de nous la grisaille ne va pas durer non plus. Celle qui nous fait nous lever le matin avec résignation, céder comme des humains que nous sommes aux petits découragements du quotidien. Nous traversons sans entrain la monotonie des jours, des semaines, peut-être même des mois. Tout semble figé dans des glaces éternelles. Mais forts que nous sommes de nos vécus, nous économisons notre énergie. Nous ne nous battons pas jusqu'à la crispation. Nous savons que tout cela aura une fin. Loin d'être impuissants, nous savons que notre force est dans la vigilance, dans la patience, dans la confiance.

Quelle que soit la saison, nous trouverons bientôt ces petites graines de grâce et de

beauté déposées sur nos chemins. Celles qui toucheront nos âmes endolories. Celles qui réveilleront nos désirs. Les formules ne seront pas magiques, elles percuteront nos sensibilités singulières. Elles nous apparaîtront sans préavis. Et toutes simples qu'elles seront, elles raviveront l'éclat du monde dans nos yeux. Elles nous feront la courte échelle pour nous élever au-dessus des murs hier insurmontables.

Qu'est-ce qui réveillera notre envie d'apprendre ? Qu'est-ce qui stimulera notre curiosité et nous ouvrira aux autres ? Qu'est-ce qui attisera nos imaginations ? Peut-être une rencontre imprévue ? Peut-être la saveur nouvelle d'un repas ? Ou la beauté harmonieuse

d'une volée d'oiseaux ? La contemplation d'un troupeau ? Une musique entraînante ? De petits canards qui courent sur des nénuphars ? La beauté spontanée nous prendra par surprise quand nous ne l'attendrons plus. Le regain arrivera humblement. Ces toutes petites choses nourriront nos forces.

Nous pourrons à nouveau nous embarquer dans le monde, semer nos propres graines, relayer la beauté, l'entrain, calme ou enjoué selon nos caractères. Nous chérirons notre confiance renouvelée dans les graines du Ciel, qui toujours reviennent pour que nous nous en emparions.

Céline Metz